

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

MONTREAL, MAI 1909

No. 14



Chapeau élégant



¶ Depuis des années le salon de Modes MILLE FLEURS, est le rendez-vous des Montréalaises de bon goût.

¶ C'est là qu'on y trouve les plus récentes et les plus belles nouveautés en fait de chapeaux. C'est une vraie fête des yeux.

## Mille Fleurs

527 Ste-Catherine Est

**Nouveautés en  
Tissus à Robes**

# AU BON MARCHÉ

**Nouveautés de  
notre Rayon de  
la Confection.**

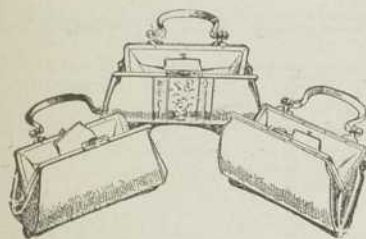


Les occasions et les nouveautés vont de pair dans ce rayon. Tout ce que nous offrons est strictement de la dernière nouveauté et nos prix sont absolument modérés.

Nouveau tissu tout laine à rayures superposées, 42 de la ge, taupe, vert, mousse, marine, vert foncé, bleu-royal, brun, peacock, superbe qualité à \$1.25 le prix spécial du "Bon Marché" la verge 89c

"Chevron" tissu de moyenne épaisseur tout laine pour robes et costumes, 46 pcs de large, couleurs très à la mode, régulier \$1.15 notre prix spécial la verge 79c

Tissu diagonal tout laine pour robes, jupes, etc., vert mousse, grenat, cardinal, vert foncé, brun, taupe, gris pâle, valeur réelle \$1.00 profitez de l'aubaine la vg 55c



## Dernières nouveautés en articles de fantaisie

Sacoches en cuir noir, brun, vert, bleu, avec compartiment pour le mouchoir, valeur courante \$1.75, très spécial ..... 90c

Sacoches en argent avec chaînette, prix : 90c \$1.50 \$2.00, \$2.25 et ..... \$2.75

Sacoches en soie ou satin avec anneaux ..... 90c

Sacoches en cuir avec petit porte-monnaie, grande variété, prix : ..... 75c \$1.00 à \$2.00

Nouvelles Sacoches en cuir noir (Seal et Maroka) avec monture noire et porte-monnaie en dedans, prix : ..... \$2.50, \$3.50, \$4.50 à \$9.00

Porte-monnaie en cuir noir, brun, tan, vert, genre sacoches, avec compartiments pour mouchoir, billets, régulier \$1.50 notre prix ..... 89c

Nouveaux peignes en corne brune et jaune, ornés de brillants, dessins riches et exclusifs, assortiment de prix et de qualités, depuis ..... \$2.50 à \$15.00

Il est impossible de trouver un plus bel assortiment de riches vêtements confectionnés que celui du "Bon Marché". L'étalage fait présentement de ces jolis vêtements, mérite une visite spéciale.

Nouveaux Costumes rayés et unis, façon très distinguée, garniture du manteau en satin, jupe directoire avec boutons sur les côtés, ces costumes sont aussi confectionnés en drap chiffon ou satin, dans une grande variété de couleurs nouvelles, le prix spécial du "Bon Marché" \$14 00

Nouveaux Costumes en drap chiffon uni, longueur ¾, dos demi-ajusté, collet et revers en satin, jupe style directoire avec double rangées de boutons sur le devant, spécial \$16 00

Nouvelles Blouses en soie duchesse ou louisine noire, marine, blanche, devant orné de groupes de remplis et de plusieurs entre deux de dentelle à ..... \$5.00, \$6.00 et \$7.00

Jupons en taffetine (nearsilk) noire, spécial ..... \$2 25



## Lingerie blanche de haute classe

Chemises en coton blanc de belle qualité, empiècement garni de broderie, dentelle et passe-ruban, régulier \$1.25 pour ..... 89c

Jupons coton blanc avec large volant par remplis, garni de plusieurs entre-deux, dentelle ou broderie, régulier \$1.50, notre prix ..... \$1.09

Complets de lingerie (5 morceaux) garnis de fine broderie ou dentelle, robe de nuit, chemise, cache corset, etc., garnis de dentelle et ruban, notre ligne spéciale à ..... \$3.89

Nouveaux Peignoirs en crêpeline, genre Empire ou Kimono, de différentes couleurs et dessins variés, demi-manches ..... \$2.00, \$3 00, \$3.50

Nouveaux Peignoirs en mousseline rose, beige, bleu-pâle collet marin garni galon de fantaisie, manches longues, finis avec large bordure lawn blanc, spécial ..... \$1.33

**Demandez les prix de nos corsets  
Nous tenons les meilleures marques**



## Encore du Nouveau !

Nous sommes en pleine saison de la tapisserie, je tiens à vous réinviter encore une fois si vous tapissez votre maison.

J'ai encore un très bon assortiment malgré que j'ai vendu énormément en avril.

Permettez-moi de vous annoncer que j'ai l'intention de vendre les articles de "Sport" tel que: base-balls, bats, mitaines, etc, etc., enfin tout ce que comprend les "Sporting Goods".

Une visite est sollicitée,

**LORENZO GUAY**, Successeur de

**EMPIRE WALL PAPER CO. Ltd.** Rue Ste-Catherine Est **488**

**TEL. EST 2972**

### MADAME :

Pourquoi ne pas savourer le plaisir de vous sentir corsetée avec cette grâce ondulations qui rend si séduisante.

Non pas acquise aux dépens de l'aisance, votre taille bien "gantée" vous obtiendra une silhouette toute gracieuse et ajoutera à votre démarche cet essor du pas qui fait dire : "Voilà une belle femme".

Votre rôle est d'être belle ; madame portez les **CORSETS E. T.**, croyez nous.

**E. T. Manufacturing Co.**  
**LIMITED.**

**8 RUE STE-HELENE, MONTREAL**

### LESSIVE PHENIX



Elle n'a pas son égale pour le lavage.

ESSAYEZ - LA

**41 Ste-Catherine Ouest**  
**EN GROS**

**C. A. CHOUILLOU & CIE**  
Seuls Agents

**41 Place Royale, Montréal**

#### POUDRE A LAVER

*Lingerie Blanche* — conserve le linge et lui donne un blanc éclatant

*Flanelles et couvertures* — les nettoie sans fatigue et leur rend leur souplesse

*Etoffes de couleurs et de soie* — les nettoie et en ravive les couleurs

*Tapis et Rugs* — leur rend l'apparence du neuf

*Articles en bois non peints, tels que planchers, tables de cuisine, etc.* — leur enlève avec facilité les taches de graisse et les mets plus blancs que neufs

*Murs et objets peints ainsi que marbres, glaces, argenterie, ustensiles de cuisine, baignoires, lavabos, vaisselle, nettoyés et rendus neufs par l'emploi de la*

**LESSIVE PHENIX**

### CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.  
Opticien à l'Hotel-dieu

**207 Ste-Catherine Est, Montreal,** entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth  
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.  
ou bureau 1 à 5 p.m.



### MEUBLES! TAPIS! PRELARTS!

**J. E. Valiquette**

Coin Pie IX et Ste-Catherine

**MAISONNEUVE**

**A des Prix Défiant Toute**  
**Compétition**

# La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2eme Année

MONTREAL, MAI 1909

No. 14

## Pour être belle

Je n'apprendrai sans doute rien de bien nouveau aux lectrices de "La Femme" en leur disant qu'il existe, je ne sais dans quelle grande ville des Etats-Unis, un établissement qui s'intitule "Ecole de Beauté." Ce fait a été raconté et commenté très longuement par la presse au moment où la chose fut connue, c'est-à-dire, il y a deux ou trois ans.

Tout d'abord, chacun s'exclama : "Une école de Beauté ! la singulière invention ! Comme si l'on pouvait apprendre à être jolie !..."

Puis, on réfléchissait. On se disait qu'après tout, la chose n'était pas aussi étrange qu'elle en avait l'air, et qu'en effet, on pouvait remarquer que certaines femmes avaient l'art de mettre en valeur le peu de beauté qu'elles possédaient, tandis que d'autres vraiment bien plus belles, ne le paraissaient point à première vue.

Si l'on admettait qu'il y eut un art de mise en valeur, on peut bien admettre aussi que cet art peut s'enseigner. Et cela étant, voilà que l'école de beauté se précisait. On s'informait. On apprenait que cette fondation — bien américaine à coup sûr et d'un modernisme de bon aloi — n'avait point pour objet de révéler aux élèves l'emploi d'un savant maquillage ou d'habiles combinaisons de produits que chacune préparerait et appliquerait secrètement.

Ce que fait donc cette école ? Elle enseigne l'art de se bien tenir, de marcher avec grâce, de se coiffer à l'air de son visage, d'adopter pour la toilette, des couleurs en harmonie avec les lignes ou le teint qu'on possédait.

On v donne encore, disent les bien informés, des leçons "d'expression du visage." Vous riez ?

La chose vous semble piquante ? Elle l'est, en effet, mais elle n'est point absurde.

Sachez que rire ou pleurer est anti-esthétique au possible et que les "professional-beauties" se gardent bien de ces deux excès ; elles sourient vaguement, et quand elles pleurent, leur yeux brillent de larmes contenues et petites, toutes petites !... Voilà tout.

Sous l'influence du rire, la bouche se déforme, le nez s'épate, des rides se forment au coin des yeux. Pleurer est pire encore ; le visage se tuméfie, les lèvres se gonflent, les joues rougissent et le délicat satin de la peau se teint sous la pluie de larmes amères, acides, salées, que sais-je ?

Donc, pour être belles, il ne faut pas rire, mesdames. Voilà, du moins, ce qu'enseigne cette école de beauté américaine. Pour être belles, il faut savoir "sourire des yeux" ; selon l'expression de l'école c'est-à-dire, donner à votre regard une aimable expression, sans toutefois que les paupières aient à modifier leur position, laquelle doit être maintenue pour éviter la ride.

La ride ! Voilà l'ennemie. Voilà celle contre laquelle une lutte à chaque minute s'engage par toute bonne élève de cette esthétique école américaine ! Savez-vous comment les femmes qui la redoutent s'y prennent pour l'éviter ?

On obtient cela par le massage du visage.

Ce massage fait disparaître les rides et les plis de la peau occasionnés, soit par l'âge, soit aussi par la mauvaise habitude de froncer les lignes du front. Par le massage, la circulation du sang est accélérée. Ce massage, qui agit comme un pétrissement est d'un effet visible sur les muscles.

Tout cela pour éviter la ride ! Et je me demande après tout, si la ride n'est pas un bien ; si elle n'est pas un avertissement de la Providence, quelque chose comme la première signature du Destin,

lequel a pour nous toutes les mêmes exigences et la même cruauté !

La ride !... C'est elle qui nous invite à la sagesse quand l'heure d'être sage a sonné !

Quant au rire, le rire bienfaisant, le rire sonore, qui met la joie et la gaieté partout, ah ! ne le bannissons pas de nos lèvres.

Qu'est-ce qu'une maison, qu'un foyer sans le rire franc et clair ? Ne le ménageons donc pas autour de nous, chères amies, prodiguons-le à ceux que nous aimons et la récompense que nous lirons sur leur figure vaudra bien le déplaisir de quelques rides !

CATHERINE.

## Bouquet de Pensées

La critique doit faire l'office de mouchettes, non d'éteignoir.

Certaines insultes portent en elles leur réconfort. Les chiens n'aboient que contre les roues qui tournent.

L'esprit est tout le contraire de l'argent ; moins on en a, plus on en est satisfait.

Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque : les moins utiles sont les plus haut placés.

Les médiocres sont très utiles pourvu qu'ils sachent se tenir dans l'ombre ; tels les zéros placés derrière les vrais chiffres.

Ce qui a répandu le plus de lumière dans le monde, c'est une couleur noire ; l'encre d'imprimerie.

Nous trouvons fort choquant que les Turcs nous appellent ; chiens de chrétiens, et très naturel de baptiser nos dogues : Sultan.

PAUL MASSON.

L'amour qu'on aime tant...

Un relent vague de chloroforme pénétrait dans la salle que Paul Marigny, la figure contractée, méconnaissable, arpentait fiévreusement.

De temps en temps, il ralentissait ses pas pour regarder sa montre, puis secouait la tête comme si les minutes écoulées dans ces intervalles lui pesaient lourdement.

Quelquefois— plus rarement— il stationnait devant une porte fermée derrière laquelle on entendait des bruits de pas, et, par moments de sourdes plaintes... puis, des silences qui ne semblaient pas plus rassurer celui qui écoutait que les bruits et les plaintes.

Soudainement, il s'arrêta dans sa promenade tourmentée. A travers le mur qui le séparait de l'autre pièce, le faible vagissement d'un enfant se fit entendre.

—Mon Dieu ! murmura-t-il, mon Dieu !

Il regarda dans la direction de la porte fermée encore, sans oser toutefois l'ouvrir.

Longtemps, lui sembla-t-il, elle demeura close. Puis, doucement, lentement, elle tourna sur elle-même et le médecin parut.

Un éclair d'espérance, de soulagement brilla un instant sur les traits torturés de Paul Marigny.

—Eh bien, docteur ? cria-t-il avec empressement, en lui tendant les mains.

Ces mains tombèrent dans un geste découragé ; la physionomie reprit ses angoisses, ses inquiétudes, car le médecin gardait une mine soucieuse et ne desserrait pas les lèvres.

—Eh bien ? répéta Paul. Un mot ! Parlez ! Je souffre tous les tourments...

La porte était refermée. Le médecin s'avança vers Paul, et hochait gravement la tête.

—Le cas est sérieux, fit-il, enfin, soyez courageux, cher ami. Elle désire vous voir.

—Oh ! j'y cours.

—Un moment, commanda le docteur.

Il y eut une pause. Les yeux un peu fous, les lèvres sèches, la respiration haletante, Paul Marigny regardait le médecin.

Celui-ci se décida à rompre ce silence pénible.

—Votre femme est mal, mon ami bien mal... Il n'y a que très peu d'espoir.

Paul chancela et tomba dans un fauteuil.

—Courage, continua le médecin. Elle vous demande instamment. Toute excitation peut lui être fatale. Il ne faudra pas l'agiter.

—Je serai calme, je vous le promets.

—En êtes-vous sûr ? Il vaudrait mieux attendre.

—Non, non, j'y vais. Laissez-moi passer ; j'ai déjà trop perdu de temps.

—Prenez un peu de cognac ; cela vous remontera. Vous êtes livide.

—Non, je ne veux plus qu'elle respire sur mes lèvres cette odeur d'alcool.

—Allons, et surtout pas de scène. Le docteur ouvrit la porte de la chambre à coucher. Ils entrèrent tous les deux.

La malade gisait sur son lit blanc ; sur des oreillers bordés de dentelles se détachait sa pâle figure où la mort déjà prêtait sa grande majesté. Debout, au pied du lit, le vieux médecin de la famille épiait ses moindres mouvements.

Quand il vit entrer son collègue accompagné de Paul, il fit un pas vers eux.

—N'est-ce pas imprudent ce que vous permettez en ce moment ? murmura-t-il en s'adressant au spécialiste.

Celui-ci haussa les épaules.

—Rendons-nous à son vœu, répondit-il à voix basse. A quoi bon le lui refuser ? elle doit vivre si peu de temps !

—Voulez-vous nous laisser seuls, un instant, mon mari et moi, dit la malade d'une voix brisée et suppliante. Je désire lui parler.

Paul s'était approchée de la couche. Sa bouche voulut esquisser un sourire, ses lèvres s'entr'ouvrirent pour faire entendre quelques mots de tendresse, mais à la vue de cette jeune femme où les souffrances avaient à jamais posé un sceau fatal, il se laissa tomber à genoux à côté d'elle et enfouit sa tête dans les couvertures du lit.

Un sourire triste passa sur la figure de la malade et levant faiblement une main presque inerte, elle l'appuya sur les cheveux de Paul.

Il prit entre les deux siennes cette main, cette petite main exsangue et moite, timidement, avec précaution comme on manie un objet précieux et fragile et la couvrit de baisers. Il voulut parler, mais un sanglot étroitement sa gorge et pour l'étouffer il cacha son front sous sa main.

—Paul, dit-elle, dans un souffle, je vais mourir... J'ai toujours senti que j'en mourrais... Je suis pourtant bien jeune pour partir, dis, n'est-ce pas triste de s'en aller ainsi ?... Chéri, ne pleure pas, cela me bouleverse et me fait mal... Je ne suis pas tout à fait malheureuse, car mon agonie est finie... je me sens seulement si lasse, si fatiguée. Mourir, vois-tu, ce serait le repos... "l'éternel repos", ainsi qu'on dit en nos prières... Je le comprends en ce moment... Et vi-

vre ce serait à recommencer, toujours à recommencer... C'est durement payer un peu de bonheur, un peu de joie... L'amour et la mort, quel problème ! Ne pouvais-tu m'aimer sans me faire mourir ?...

—Ah ! je t'en prie ne me parles pas ainsi... Je t'aime tant.

—Oui, tu m'aimes... Aujourd'hui surtout, que tu me vois si malade, tout l'amour des premiers jours revient dans ton chagrin... Pourtant, je me suis bien aperçue, va, parfois, que peu à peu ton amour allait s'affaiblissant... Non, non, ne proteste pas... Tous les hommes sont ainsi, je pense... Ils n'aiment pas comme le savent les femmes... Leur amour dure si peu de temps, il tue souvent, et, je me demande si un amour qui s'éteint si vite, si un amour comme celui-là vaut la peine qu'on en meure...

—Ne pleure pas, va ! Oui, tu m'aimes... Et pourtant, tu oublieras... L'oubli vient à tous les hommes, et, un jour, une autre aussi... Oh ! je suis cruelle, je dis des choses que je ne devrais pas... C'est la fièvre... sans doute, il faut que je parle... que je parle... L'enfant, je te recommande l'enfant... Ah ! l'amour donne la vie, mais quelle vie ?... Tout cela vaut-il la peine d'aimer... L'amour qu'on aime tant et qui passe, se paie cher... trop cher...

Et les lèvres glacées ne murmurèrent plus rien.

FRANÇOISE.

Belle-mère ?

voulez-vous vous faire aimer.

Ton gendre tu turlupineras  
Du matin au soir constamment.  
Dans son ménage introduiras  
La discorde et l'embêtement.  
Jamais tu ne lui souriras  
Pas même au premier de l'an.  
De polisson le traiteras  
De misérable même ment.  
Toujours en sorte tu feras  
De l'irriter énormément.  
A moitié fou tu le rendras  
Si ce n'est pas complètement.  
De poil à gratter sèmeras  
Son existence absolument.  
Sur tout à dire trouveras  
Vivres, costumes et logement.  
De ta santé grand soin tu prendras  
Afin de vivre longuement.  
De la sorte tu pourras  
L'embêter plus longtemps.

Le salon de modes Mille-Fleurs ne laisse sortir de son atelier que les plus gracieux comme les plus distingués chapeaux, qui complètent l'ensemble des plus exquises toilettes.

## De la politesse dans la famille

Personne n'ignore l'influence de l'exemple : voulez-vous que vos enfants pratiquent la politesse, donnez-leur en l'exemple. L'enfant est imitateur par nature, et se moule presque invariablement sur le modèle que lui offrent ses père et mère.

Donc grande circonspection chez les parents sur toutes leurs paroles, sur toutes leurs actions.

S'il s'élève quelque différent entre le père et la mère, qu'ils se gardent bien de s'expliquer en présence de leurs enfants. Ceux-ci ne doivent jamais être témoins de ce genre de contestations, mais uniquement des bons procédés dont leur père et mère usent, l'un envers l'autre.

Si vous voulez former vos enfants à des habitudes de politesse, soyez polis avec eux ; ne vous permettez jamais, en les reprenant, des paroles triviales, grossières.

Point de despotisme avec eux ; n'abusez pas de votre autorité. Ils ne doivent pas vous craindre au point de trembler toujours en votre présence, de perdre toute présence d'esprit et de ne pouvoir rien faire de bien. On a vu des enfants, d'une nature très délicate et très sensible, doués de beaucoup d'intelligence, devenir hébétés par suite des secousses qu'éprouvait chez eux le système nerveux toutes les fois qu'ils entendaient seulement la voix de leur père.

Il faut que, tout en vous respectant, vos enfants soient à l'aise devant vous ; qu'ils se sentent, en un mot, en présence d'un bon père, d'une bonne mère, chez qui toutefois la bonté ne doit jamais dégénérer en faiblesse.

Tenez fermement à ce que vos enfants observent, les uns envers les autres, dans l'intérieur de la famille, toutes les règles de la politesse et de la bienséance qu'ils doivent pratiquer plus tard dans le monde. La politesse, vous le savez, est une vertu ; or une vertu ne s'acquiert que par l'habitude. On ne devient pas poli tout d'un coup, après avoir parcouru un traité de politesse. Soyez certains que, en fait de politesse et de savoir-vivre, vos enfants seront plus tard ce qu'ils sont aujourd'hui dans votre maison.

Les membres d'une même famille se doivent quelque chose de mieux que la politesse, c'est-à-dire qu'aux égards réciproques et à la douceur des relations, on doit joindre, une nuance de cordialité, si ce n'est d'amitié. L'amitié, elle existe, elle doit exister entre frères et sœurs, et la politesse du cœur en relèvera

les charmes ; les attentions délicates, l'amabilité, la confiance en éterniseront la durée, et pour nos autres parents la simplicité affectueuse de notre langage, nos égards nos prévenances leur prouveront toujours que nous ne les traitons pas en étrangers.

CHARLOTTE.

## Un cas de conscience

Je vois pleurer sous les pommiers les deux petits de Mme Jean la veuve, — sous les pommiers dont les branches écrasées de fruits craquent malgré leurs états, car on peut prétendre que, cette année, il y a de la pomme !

Qu'est-ce que je dis, pleurer ? Les deux petits de Mme Jean sanglotent.

La petite dans chaque main tient une pomme ; dans chaque main aussi, le petit frère tient une pomme aussi.

Tout pleins de ce grand chagrin, leurs joues ravinées par les larmes mêlées de poussière, ils avancent tous les deux pas à pas, semblant en quête de quelque chose et aussi comme s'ils cherchaient, ce ne serait pas commode, la place de leurs petits pieds parmi toutes les pommes tombées, — si nombreuses tombées, qu'il v en a, en vérité, presque autant sous les arbres que dessus. Elles font à la terre une belle couverture toute joyeuse, jaune et rouge.

Les deux enfants m'ont aperçu, et voilà que les sanglots redoublent, — et hi ! hi ! hi !... et ho ! ho ! ho ! — et hu ! hu ! hu !... à s'en boucher les oreilles.

Nous sommes de vieux amis, les petits de Mme Jean et moi ; j'ai mérité leur confiance.

— Pourquoi pleurez-vous, mes petits ?

Ça devient pire. J'ai ouvert une nouvelle écluse de pleurs... J'apaise, je console, je dorlote, je câline, et enfin, j'arrache de la petite aînée, à bien grand-peine, — pendant que le pauvre tout petit, le cœur tout gros, pousse des soupirs à fendre les rochers, — j'arrache syllabe par syllabe le pénible aveu, — l'aveu du crime !

“ La maman est malade. ( Je le sais bien ).

“ Alors les deux enfants ont poussé, en se promenant, bien loin jusqu'aux pommiers.

“ Alors, ils ont vu là tant de ces belles pommes à terre, en train de pourrir, qu'ils en ont ramassé quatre et les ont apportées tout contents à la maison, pour “ faire du bien ” à maman.

“ Mais maman a été tout à fait tout à fait fâchée.

“ Alors elle a dit que ces pommes appartiennent à quelqu'un ; qu'il est mal de prendre ce qui appartient aux autres ; qu'elle n'aurait jamais cru ses enfants capables d'une action aussi vilaine ; que cette pensée pouvait la rendre plus malade encore par le chagrin et que d'ailleurs, elle aimait mieux mourir que d'avoir des enfants malhonnêtes.

“ Alors elle a commandé aux petits, qui étaient bien las pourtant de retourner porter les pommes à l'endroit où ils les avaient prises...

“ — Eh bien, mes enfants, votre maman a eu raison ; remettez les pommes à terre.”

Dernière et formidable explosion de sanglots, qui deviennent des hurlements : je viens justement de mettre le doigt sur le point douloureux. — J'ai touché le suprême cas de conscience !...

“ — C'est que... c'est que... nous ne nous rappelons pas sous quel arbre ? ”

Et, en rapportant sur mon épaule le petit jusqu'à la porte de Mme Jean, soutenant la petite par la main, je pense que, maloré tout, rien n'est perdu et qu'il ne faut désespérer de rien tant qu'il reste encore comme cela des braves gens qui laisseront derrière eux de braves petits.

Et je me découvre devant l'humble maison de Mme Jean la veuve.

NADAR.

Quand une femme vous parle, regardez ce que disent ses yeux.

Victor HUGO.

La superstition a ses fanfarons comme elle a ses hypocrites.

J. SANDEAU.

La raison a de tout temps, aimé à morigéner le sentiment.

Léon SAY.

Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri.

LA BRUYERE.

J'ai fait un peu de bien — c'est mon meilleur ouvrage.

VOLTAIRE.

Quelquefois on perd tout en voulant tout avoir.

LEBRUN.

La caractéristique de Mille-Fleurs, 527 rue Sainte-Catherine-Est réside dans le cachet unique de ses chapeaux. Aux lectrices du journal “ La Femme ” de moissonner à travers ces élégances.

Le piano de la morte

—Vous pensez alors, madame Collin, que les Foucher me loueraient leur piano.

—J'le cré ben,

—C'est un vieux piano ?

—Pas ben vieux. Y a quasiment sept ans qu'ils l'ont, et v'là trois ans, vienne la Saint-Michel que personne l'a fait sonner,— leur fille est morte à ce temps-là.

—Et elle était toute jeune ?

—Ben oui, ane n'tite jeunesse, comme qui dirait dix-huit ans...ils ont eu ben du chagrin les pauvres Foucher ! C'est ben trop d'malheur itou ! Pardre trois de leurs enfants à la file, tous de la même maladie, chère dame ! Ça tousse, ça tousse, pi ça dépérit et ça meurt sans seulement prendre le lit. La petite dernière que j'vous parle, j'lai vue l'avant-veille de sa mort ; elle était cantée dans un fauteuil ben bourré, contre son piano ... ; a jouait pas, par exemple, mais alle le regardait avec ses grands yeux caves, et a passait ses pauvres p'tits doigts fluettes su les notes comme pour les flatter, a jouait si ben, vous savez !

Je me fis indiquer le chemin par ma vieille voisine, qui entremêlait ses explications de détails sur les malheurs des pauvres Foucher, et je partis vers sept heures par une radieuse soirée. Le chemin montait une pente raide, et dans la clarté douce du jour finissant, le ciel avait des tons d'une délicatesse et d'une variété infinies ; la forêt, à gauche, paraissait sombre et mystérieuse, et le petit lac immobile, avec ses ombres portées si profondes et si nettes, ressemblait à un miroir d'abîme. Des hauteurs voisines, les pins agités par un vent léger, faisaient passer sur moi des ondes harmonieuses et parfumées.

De toute cette sérénité se dégageait pourtant une tristesse, la tristesse des belles choses qui finissent, et, dans l'air rafraîchi, il passait des frissons qui rappelaient la nuit tout près, dans laquelle disparaîtrait toute cette lumière. J'arrivai bientôt au bout de ma course, et je vis la maisonnette des Foucher, toute petite et toute blanche sur le fond sombre des grands arbres, qui l'abritaient.

En approchant, j'eus une hésitation, comme un vague remords de venir, moi, une étrangère, réveiller des regrets et des souvenirs pénibles. Je serais sans doute retournée sur mes pas, si un grand chien maître, accouru en aboyant n'eut attiré à la porte le maître de la maison ; un grand homme

voûté, tout blanc, encore beau et robuste.

Il m'invita cordialement à entrer, et appela sa femme qui vint aussitôt, petite, ridée, dolente, la voix morne les yeux éteints, elle me donna l'impression d'un pauvre être brisé, dont l'âme est presque absente et je regrettai d'être venue.

Mais il était trop tard, il fallut expliquer le but de ma visite et demander si on consentirait à me louer le piano.

La vieille n'avait pas paru écouter : assise sur une chaise basse, les deux mains croisées sur son tablier de cotonnade bleue, elle ne me regardait même pas.

Le bonhomme, très bavard, me disait comme ce " piano avait coûté nos ", qu'il ne servait plus à rien, qu'il aimerait bien à le louer et même à le vendre.—" Ho ! la mère, montre-le à madame ! "

Lentement, la femme se leva, prit une clé, pendue à un clou, et après quelques tâtonnements, la porte s'ouvrit en laissant arriver à moi une odeur de moisi et de renfermé qui m'enleva définitivement tout désir de voir ce piano.

Mais l'homme, tout fier de me montrer cette merveille, animé, peut-être, aussi, par l'espoir d'un gain inattendu, me poussa presque dans une petite salle assombrie par des rideaux de papier vert et au fond de laquelle on voyait un grand piano carré, soigneusement enveloppé d'une grande couverture blanche. Je frissonnai, c'était comme un linceul ! La vieille l'enleva doucement, avec des gestes de somnambule, elle ouvrit le piano, passa sa vieille main noire et plissée sur les touches blanches et se redressa très raide, sans un mot, avec ce regard vague qui me serrait le cœur.

Sur l'invitation du bonhomme, je plaquai quelques accords ; un peu faux mais très vibrant, l'instrument répondait bien à l'émotion qui me remuait devant cette

immense douleur muette. Une pensée de Chopin s'échappa en notes tendres, en soupirs douloureux, en cris angoissés qui semblaient l'âme même de la petite morte, enfermée dans le grand piano abandonné.

En terminant, je jetai un coup d'œil furtif sur la pauvre femme : elle n'avait pas bougé, de grosses larmes glissaient sur sa figure rigide, et ses mains, fortement serrées, me firent penser aux mains des pauvres morts qui pressent une croix entre leurs doigts raidis.

Le vieux avait perdu son expression réjouie, il me désigna sa femme d'un geste :

—Pauvre mère, ça lui fait ben du chagrin ; c'est la première fois vovez-vous, qu'alle l'entend depuis...

La grosse voix s'étrangla, et il fila par la porte ouverte.

Nous restâmes seules : les yeux humides de la pauvre femme allèrent des miens au piano avec une expression si pathétique que mon cœur eut un grand élan de pitié ;

—Je vous en prie, madame, pardonnez-moi ! c'est sans le vouloir que je vous ai fait tant de peine. Si vous saviez comme je vous plains, comme je comprends !

Un grand sanglot me répondit, elle s'effondra sur une chaise, et ce pauvre vieux cœur se brisa. Ce fut court, elle se releva, et de sa voix sans inflexions :

—" Le père n'a pas voulu mal faire ! Il croyait que je pourrais, mais j'peux pas vous louer ! Ça serait comme vous donner quelque chose d'elle pour de l'argent, et j'peux pas ! j'peux pas..."

La voix s'éteignait dans un soupir qui ressemblait à la plainte d'un enfant. Je me penchai vivement, je l'embrassai, et je partis sans me retourner, emportant dans mon âme l'impression d'une douleur poignante et infinie que toutes les mères comprennent, et que toutes les mères redoutent, hélas !

DANIEL AUBRY.

PREMIÈRE BRISE

Nous irons au soleil respirer le printemps  
Qui glisse du ciel sur en rayons éclatants.  
L'air est déjà chargé de tiédeur vaporeuse.  
Flottante et douce comme une fumée heureuse.  
Tout le long des sentiers où la neige a fondu  
Et par petits ruisseaux d'argent clair descendu.  
Sous le rayonnement royal du jour superbe,  
Nous chercherons, joyeux, et penchés, les brins d'herbe  
Dont l'émeraude pointe au travers du sol brun,—  
Et nous aurons un mot de bonheur pour chacun.  
Car sur l'herbe le rêve éclot et bat des ailes,  
Comme un grand papillon sur des fleurs éternelles.  
Qui du haut de son vol capricieux, croit voir  
Frémir au vent d'été les œillets et les roses,  
Cependant que le jour s'éteint en reflets roses  
Et que tous les parfums s'exhalent vers le soir...

ALBERT LOZEAU.

## La Mode

Le printemps a fait revivre les nuances gaies : bleu, rose, rouge, vert, violet, gris ; les couleurs violentes plaisent à nos yeux un peu las des tons mourants de pastels de la dernière saison ; on voit des liberty orange, vert poison, jaune renoncule, libellule, etc. Le cachemire, la côte de cheval, la serge homespun et la serge française sont des tissus qu'on emploiera le plus pour les costumes tailleurs ; il paraît que pour les beaux jours la nuance à la mode sera celle de la paille de blé mûr. On va revoir les manches demi-longues, s'arrêtant à mi-bras et aussi les jolies robes de lingerie, broderie, linon, dentelles en fines incrustations ; celles-ci feront fureur dès les premiers jours vraiment beaux, aux premières réunions mondaines. Le crêpe de Chine, jugé trop terne, n'est plus en faveur.

La jupe princesse avec corselet remontant de trois doigts à peine est toujours très courante, ainsi que les guimpes qui servent de corsage ou complétant celui-ci. On fait de bien jolies guimpes de dentelle ; elles ont un cachet de fine élégance que n'a plus le tulle, trop communément porté.

Pour les sauts de lits, les matinéés, c'est toujours la forme japonaise, le Kimono qui triomphe ; ces peignoirs ont à la fois de la grâce et de la commodité ; leur allure enveloppante dissimule à ravir l'inévitable négligé des heures qui suivent notre réveil.

Quant aux chapeaux, ils ne diminuent pas de volume ; leurs garnitures sont très enveloppantes aussi. Les grosses pailles de toutes les couleurs, les pailles de bois plaisent ainsi que les crins transparents et légers, le tulle et le taffetas. Les fillettes elles-mêmes ont de grandes cloches, garnies avec opulence.

Des plumes vertes sur un chapeau de paille noire, des roses sur un chapeau de taffetas violet, un oiseau de nuance assortie aux ailes éplovées sur une vaste paille blé fond velours mordoré, une grosse aigrette marron sur un grand chapeau enlevé à gauche en crin marron doré, des couronnes de myosotis bleus et roses sur une sorte de charlotte de tulle noir entourée de coques de rubans noirs ou bien encore des bluets de tons différents sur un chapeau de paille de riz rose doublé de bleu vif, voilà quelques-unes des combinaisons les plus heureuses de couleurs et de matières qui composeront les formes très hautes et très enlevées dont s'agrémenteront les jolis visages, amplement coiffés, des élégantes de la saison nouvelle.

## Mauvaise Ménagère

Je connais un jeune ménage. Le mari a trente-cinq ans. C'est un brave garçon dans toute la force du terme, travailleur, honnête, doux, quoique ferme, d'un caractère égal et bon ; sérieux et économe il ne dépense pas un sou inutilement et tout son bonheur est de rentrer au logis où il cherche à s'occuper utilement.

La femme, je l'ai connue toute jeune. Fille de parents très honorables, mais de modeste condition, elle fut élevée par une mère un peu faible qui n'eut pas le courage de la reprendre sévèrement et d'exiger d'elle les qualités ménagères indispensables à sa condition. Elle était gentille : mince et fluette, elle était une "demoiselle" auprès de ses compagnes plus ordinaires. Le travail ne lui souriait guère, et si elle consentait à se charger d'une besogne, c'était à la condition qu'elle ne fût ni rude, ni "salissante". Elle avait un peu d'instruction et aucun métier, bien que sachant assez de couture et étant très adroite de ses doigts.

A dix-huit ans, elle fit connaissance du brave garçon, aujourd'hui son mari. Lui, grand et robuste, fut séduit par sa gentille figure, sa grâce un peu mièvre, ses mines distinguées. Il crut qu'avec l'âge elle deviendrait sérieuse et compta sur l'affection qu'il pensait bien inspirer pour développer en elle les qualités nécessaires à l'épouse et à la mère. Pourtant ses parents lui déconseillaient ce mariage ; ils eussent voulu lui voir épouser une bonne ménagère, plus forte et moins petite-maitresse. Mais il aimait et il n'écoula aucun avis.

Je les ai retrouvés au bout de cinq ans de ménage, et pendant quelque temps je les ai observés. Quelle triste chose dans un ménage qu'une femme superficielle et paresseuse ! Elle n'a pas d'enfant ; levée tard le matin lorsque depuis longtemps déjà son mari travaille, elle s'habille à la hâte, prend son déjeuner que bien souvent le brave homme lui a laissé tout prêt. Puis elle flâne... C'est lorsque l'heure du déjeuner va sonner qu'elle y songe et quand son mari arrive, il trouve la nourriture mal préparée, le couvert pas mis et le ménage pas fait. J'ai vu certains jours le lit encore en désordre à 3 heures de l'après-midi. De raccommodage point, d'ordre point davantage.

Et pendant que cette jeune femme laisse tout aller à la dérive, le mari peine et travaille durement. Aussi, malgré toute sa patience, commence-t-il à avoir moins d'in-

dulgence pour sa femme. Lui, qui n'a jamais cherché qu'à lui plaire, s'aperçoit enfin de sa paresse et de son égoïsme ; il devient plus sévère et commence à regretter de n'avoir pas suivi le conseil de ses parents. La désunion va naître...

Jeunes femmes qui vous plaindez souvent de la mauvaise humeur de vos maris, faites sérieusement votre examen de conscience. Êtes-vous tout à fait ce que vous devez être ? N'avez-vous aucun reproche à vous faire au point de vue de vos devoirs de tous les jours ?

Si vous saviez combien il est pénible pour l'homme qui travaille de trouver le foyer en désordre, de ne jamais obtenir un repas servi exactement, des vêtements bien entretenus et bien rangés ; si vous compreniez que les petites causes peuvent produire de terribles effets vous lutteriez contre vous-même, contre votre paresse.

J'ai connu une jeune femme qui vit son mari se détourner de son devoir et abandonner son foyer parce que jamais il ne pouvait trouver dans son armoire que des chaussettes trouées et des chemises sans boutons. La véritable affection résiste à ces petites choses, direz-vous. Qui sait ? L'eau qui tombe goutte à goutte sur le roc finit par l'user. Ces petites contrariétés journalières détruisent l'harmonie conjugale ; elles amènent des observations d'abord amicales, puis des récriminations plus vives. Et bientôt une querelle éclate.

Or, la première querelle entre mari et femme, c'est elle qu'il faut éviter à tout prix. "Quand on a pris l'habitude de se disputer, de se dire des choses désagréables, disait une vieille dame de nos amies, c'est fini." Cela est vrai, et c'est à la femme d'agir de telle sorte que cette première querelle n'éclate jamais.

Le bonheur du foyer est chose si précieuse que rien ne nous doit coûter pour l'obtenir et le conserver. Et malgré tout ce que diront les féministes avancés, c'est la femme bonne ménagère, épouse affectueuse et dévouée, mère tendre, qui a le plus de chance de trouver ce bonheur.

L'homme n'est point parfait, en général, je vous l'accorde ; mais à moins d'exception, il n'est pas si terrible qu'une femme aimante et décidée à accomplir entièrement tous ses devoirs, n'arrive à faire régner la paix dans le ménage. Nous pouvons tout pour cela.

Croyez-moi, le plus grand nombre des mauvais ménages eussent

fait au moins des ménages passables si la femme l'avait bien voulu. Aussi je dirai aux jeunes filles de s'attacher avec courage à acquérir les qualités de bonnes ménagères qui leur seront si indispensables, et aux mères de famille je répéterai que c'est leur devoir absolu de vaincre la répugnance de leurs filles à ce sujet et de tenir bon envers et contre tout.

Celle qui, jeune fille, sera superficielle et flâneuse, qui craindra la peine et le travail, ne changera guère avec l'âge. Elle ne sera qu'une bien médiocre femme de ménage, et celles que soient les qualités de son mari, je craindrai fort pour le bonheur du foyer.

SUZANNE CARON.

### Conseils aux maris

Ne croyez pas qu'en prenant une femme vous avez acheté une esclave.

Ne croyez pas que votre femme n'est pas susceptible d'apprécier ce que vous faites pour elle, le mariage n'a pas changé sa nature, il n'a changé que sa position vis-à-vis de vous.

Ne vous croyez pas dispensé d'avoir pour elle les attentions que les gens ont les uns pour les autres. Elle saura l'apprécier tout comme une autre femme.

Ne soyez pas grondeur et grossier dans votre ménage, il est tout probable que vous en seriez encore à poser vous-mêmes les boutons de vos chemises.

Ne donnez pas à penser que votre femme est une dépense onéreuse, en lui donnant de mauvaise grâce ce dont elle a besoin. Donnez-le lui gracieusement, comme avec plaisir. Elle sera contente et vous aussi.

Ne vous occupez pas des affaires de la maison, c'est elle que cela regarde. Vous n'avez pas plus le droit d'aller voir à la cuisine que votre femme n'a le droit d'aller à votre bureau et commander vos employés.

Ne lui reprochez pas des extravagances de sa toilette avant d'avoir cessé de gaspiller votre argent en tabac, en cigares, en whiskey.

Ne laissez pas, par économie, votre femme à la maison y bercant les enfants, tandis que vous allez au théâtre ou que vous dépensez une piastre, pour jouer au billard.

Ne prenez pas votre souper à la course pour vous sauver ensuite afin d'aller vous amuser loin de votre femme. Avant votre maria-

ge, vous auriez voulu passer toutes vos soirées avec elle.

Ne restez pas dehors jusqu'à minuit à flâner ou à jouer, tandis que votre femme est à la maison songeant à votre négligence et à son désappointement.

Ne croyez pas que la femme que vous avez promis d'aimer, de chérir et de protéger, est devenue votre servante par son contrat de mariage.

Ne croyez pas que sa nourriture et son habillement soient une compensation suffisante pour ce que votre femme fait pour vous.

Ne vous attendez pas à ce que votre femme vous aime et vous honore si vous vous en rendez indigne.

Ne vantez pas votre femme en public, ne la maltraitez pas quand vous êtes seul avec elle.

Ne vous étonnez pas si votre femme perd sa gaieté, lorsqu'elle travaille du matin au soir pour assurer le bonheur d'un égoïste qui ne sait pas l'apprécier.

MUSCADIN.

### Les robes de Printemps

Les premières robes de printemps n'ont fait que confirmer les pronostics ; les jupes se sont étoffées et la taille revient à sa place normale.

Souvent femme varie... c'en est fait des jupes étroites que nous avons tant aimées ; on s'est avisé tout à coup qu'elles étaient ridicules, on en a ri, personne n'en veut plus.

Les jupes de ce printemps leur seront plus élémentes ; si elles restent étroites devant et quelquefois sur le côté, elles ont une certaine ampleur dans le dos obtenue par les moyens les plus différents : tantôt c'est un pan de la tunique roulée sur elle-même qui se coquille et se déploie, tantôt un pli rond simple ou double, ou bien un lé dont les fronces s'échappent d'une boucle de ceinture, d'un chou, d'une cocarde, d'un corselet, à moins qu'il ne prolonge des bretelles ; ce sont encore deux plis qui partent du corsage et diminuent jusqu'à la taille pour s'élargir jusqu'au sol.

Les jupes "courtes" continuent à être "longues", ce n'est point un paradoxe : elles laissent tout juste voir l'extrémité de la bottine. Je parle bien entendu des jupes courtes qu'on porte à la ville, celles qui sont faites pour les voyages et les excursions doivent naturellement s'arrêter à la cheville

si on veut qu'elles soient commodes.

Les robes, cet été, seront collantes, épousant bien les formes du buste et des hanches ; mais les jupes n'auront plus l'étroitesse ridicule qui leur fut assignée. On pourra marcher sans craindre de se rompre le col dans nos toilettes de printemps. Un mélange de grec d'empire, de Tanagra, inspire les "créations" (pour nous servir du terme consacré) de nos grands couturiers.

Les tailleurs se font remarquer par une orgie de boutons. Le bouton genre pastille, macaron, fantaisie, large, petit, de tresse d'étoffe pareille, tout est bon. Les jupes se portent rondes, ne touchant pas terre, et laissant voir la chaussure qui demandera, par cela même, des élégances particulières.

Les couleurs unies sont plus en vogue que les carreaux ou mélangés, laissés au costume de voyage. La gamme des verts, de l'olive au fond de bouteille, en passant par le champ d'épinards ; la gamme des marrons, avec une préférence pour le kaki et le pain brûlé ; la gamme des gris, avec une prédilection pour le gris taupe, et, enfin, pour les excentriques, la gamme des violines, des pourpres et des fraises écrasées : voilà les nuances qui sont décréées jolies. Les serges et les cheviotes bourruées jouissent d'une grande faveur, et les cachemires satinés.

LADY SMART.

La vie la plus douce est comme la surface d'une onde paisible que la chute d'une fleur fait osciller.

Madame NECKER.

On dit parfois : "J'ai toujours rêvé la solitude à deux..." Mais ce ne serait plus la solitude, car qui ne sait que la présence d'un être aimé nous devient un univers et que quand elle nous manque, le monde entier est dépeuplé.

Madame DE SEVIGNEE.

La femme a besoin d'appui ! La femme est comme la feuille sans tronc de même que l'homme seul est comme l'arbre sans feuille.

Madame DE STAEL.

Le coeur de l'homme est le point d'union du Ciel et de la terre, et comme le rendez-vous de Dieu et de la créature dans l'humanité.

Eugénie DE GUERIN.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords.

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

BOILEAU.

Carnet de la cuisinière

Conseils de la ménagère

**POUDING HOLLANDAIS, AUX POMMES.** — Une chopine de fleur à pâtisserie, une demi cuillère à thé de sel, même quantité de soda; une cuillère à thé de crème de tartre pure, un morceau de beurre gros comme un œuf. — mélangez bien, battez un œuf en crème et les deux tiers d'une tasse de lait, que vous ajoutez au mélange sec. Agitez et répandez sur le fond d'une casserole à une épaisseur d'un demi-pouce : pelez et coupez en huit morceaux, quatre pommes — coupez-les par rangs dans la pâte, saupoudrez dessus deux cuillérées à thé de sucre.

Faites cuire vingt minutes dans un fourneau chaud.

POTAGE CREME DE NAVETS

Excellente soupe de début de printemps, pour laquelle on passe au beurre, cinq ou six navets émincis en tranches... sans les laisser rissoler. Mouiller le fond de bouillon — fait, s'il est possible, de veau ou de poulet. Passer la purée, très fin; la remettre dans une casserole, et l'allonger suffisamment, après l'avoir assaisonnée avec du lait bouillant. Au moment de servir, on lie avec 2 jaunes d'œufs, et l'on verse sur des croûtons. (Excellent).

**POUR ENLEVER LES TACHES DE ROUILLE.** — On enlève les taches de rouille en les couvrant avec du sel légèrement humecté de jus de citron. Si vous n'obtenez pas un succès immédiat avec ce procédé, employez de l'acide muriatique pour les tissus de couleur. Mettez un large bol rempli d'eau bouillante sous la tache. Faites tomber sur les parties sèches une goutte ou deux de l'acide. Lorsque la rouille aura disparu rincez plusieurs fois dans de l'eau claire, à laquelle vous avez ajouté un peu d'ammoniaque.

**CONTRE LES POINTS NOIRS.** — On les fait souvent disparaître par des frictions faites avec un petit tampon d'ouate hydrophile imbibé d'éther.

Souvenir de Première Communion

SPECIALITE: Médailles en argent à partir de 25c



JOS. L'HEUREUX

BIJOUTIER

665 RUE STE-CATHERINE EST

Entre Visitation & Beaudry

Salon Francois 1<sup>ER</sup>

250 Rue AMHERST

Coin Ste-Catherine Est



L'ECOLE DE DANSE ARISTOCRATIQUE de Montréal

Recommandée spécialement aux Dames et Demoiselles

W. J. ROGER

Professeur de la maison des Etudiants Laval

**ANTIKOR LAURENCE**  
PLUS de **CORS** aux **PIEDS!**  
25¢  
**ANTIKOR-LAURENCE**  
Cure sûre et sans douleur des cors  
Inoffensive et garantie  
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur réception du prix 25¢.  
A.J. LAURENCE, Pharm. Coin St-Denis Ontario Montréal

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.  
A L'INSTITUT D'OPTIQUE  
LE SPECIALISTE D'OPTICIER  
144, Ste-Catherine Est  
coin Ave Hotel de Ville, Montréal  
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS  
Spécialité: Yeux artificiels  
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.  
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

Il n'y a pas de bons  
**DESSERTS**  
sans les inimitables  
**EXTRAITS CULINAIRES**  
**JONAS**  
GARÉ AUX IMITATIONS  
Fabricants MONTREAL  
**HENRI JONAS & CIE**

FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL



Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franc par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD  
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

### MOUSSELINE D'ORANGES

Mélangez quatre grandes cuillères de sucre le jus de deux oranges, quatre grandes cuillères de beurre et le jaune battu de six œufs. Plongez le vase contenant ce mélange dans un plus grand récipient contenant de l'eau bouillante et remuez jusqu'à ce que le mélange soit bien lié faites refroidir : Ajoutez-y ensuite les blancs battus en neige ferme, versez dans un moule beurré et faites cuire au bain-marie pendant une heure et demie. Saupoudrez de macarons écrasés, et garnissez avec des quartiers d'orange.

### COTELETTES DE MOUTON AU GRATIN

Choisissez des côtelettes dans le filet ; passez-les sur le feu avec un peu de lard fondu dans du beurre, joignez-y du persil, ciboules, échalottes, mouillez avec du bouillon, salez et poivrez et faites cuire à petit feu ; prenez une mie de pain en poignée passée à la passoire, mêlez-la avec trois jaunes d'œufs et un peu de beurre ; étalez ce mélange sur les côtelettes et faites gratiner au four de campagne.

Servez bien chaud avec quelques tranches de citron.

C'est l'histoire du merle et de la Merlette

Voici un vieux dicton qui s'applique à une querelle futile se reproduisant pour ainsi dire périodiquement sur le même sujet. L'origine vraie ou supposée, de cette façon de parler remonte à un de nos vieux fabliaux. Un vilain voulant fêter dignement le saint patronal, prit quelques merles aux lacets et les remit à sa femme en lui disant : "Tenez, Catherine, voilà des merles qu'il faut accommoder de votre mieux pour le dîner." — Ça des merles ! fit la femme après un coup d'œil jeté sur les volatiles ; eh ! mon pauvre homme, vous n'y connaissez rien ; ce sont des merlettes. — Et moi je soutiens que ce sont des merles. — Des merlettes, François, des merlettes !

— Des merles, encore une fois. — Des merlettes, encore une fois aussi, ma bonne, je vous répète que ce sont des merles. — Et moi, François, je me moque de vos menaces et de vos gros yeux, et je vous soutiendrai sans en démordre que ce sont des merlettes !

— Ah ! c'est comme cela ! " François bleu de colère, et s'armant d'un bâton, commença à caresser

le dos de son opiniâtre moitié. Mais celle-ci n'en criait que plus fort. " Des merlettes, François, des merlettes ", tant que le mari dut s'arrêter sous peine de mettre sa femme en cannelle. La querelle finit par s'apaiser, et de toute l'année on laissa en paix merles et merlettes. Mais la fête patronale revint, et, pendant le dîner Catherine fut frappée du souvenir évoqué par la circonstance. " Il y a un an, François, vous m'avez rouée de coups parce que je soutenais que les oiseaux que vous aviez rapportés étaient des merlettes, et j'avais cependant raison. — Je vous dis, Catherine, que c'étaient des merles. — Des merlettes.

— Des merles, mordieu ! " Des merlettes, par Notre-Dame." Et Martin-bâton de recommencer son jeu.

L'année suivante, même comédie, et puis encore l'autre année. Bref cela dura ainsi dix-sept ans, au bout desquels le pauvre François rendit son âme à Dieu. Catherine put alors jurer en toute sûreté que c'étaient des merlettes.

Pour pouvoir donner toute sa force, il faut être son maître et dépenser le moins possible d'énergie sous cette forme dégradée qu'est l'émotion.

Docteur TOLOUSE.

### FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.

Articles de Cuisine et de Ménage.

Agrès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite; Vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et comparez nos prix.

Téléphone, Est 5725

**THEO. AQUIN**

480, Ste-Catherine Est, Montréal.

### MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, POELES, ETC.

Nous sollicitons votre visite, vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous avez besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre au plus exigeant. Examinez nos marchandises et comparez nos prix.

### St. Denis Furniture

H. MOQUIN Propriétaire

128, ST-DENIS, MONTREAL.

à côté de Chas. Desjardins & Cie





## BEAUTÉ IDÉALE

Un buste bien développé  
fait ressortir la finesse de la  
taille.

Les incomparables

### "Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent  
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices  
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

6 BOITES

la  
BOITE

" Je me suis désolée pendant trois ans de  
n'avoir pas réussi à développer ma taille.  
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans  
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-  
pli grâce à vos PILULES PERSANES

C'est l'embellisseur idéal ! "

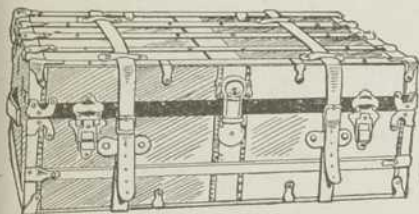
pour

\$5.00

RENÉE-MARGUERITE

### Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.



## Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins  
un assortiment complet de Malles,  
Valises, Sacs de Voyage, Sacoques  
pour dames, Porte Monnaies, Folios,  
etc., etc. En un mot tout ce qui se  
fabrique en cuir. ¶ Nous faisons  
aussi la réparation des articles ci-haut  
mentionnés. ¶ Venez voir nos  
marchandises et nos prix avant  
d'acheter. ¶

## Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,  
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce  
" ALLIGATOR "

J. A. JOUBERT, Gérant.

Pour

de belles

Photographies

# Ludger Côté

565

Adressez-vous  
à

Ste-Catherine Est

## LES GROSSES

et petites têtes peuvent se procurer un joli chapeau  
ou une jolie casquette à la dernière mode en allant  
chez

## D. CHABOT

722 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues Panet et Visitation

Nous avons reçu les dernières nouveautés du Prin-  
temps. Nos prix sont excessivement bas.

Venez juger par vous même.

## Académie de Danse Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Tel. Bell Est 4888

L'école par excellence pour l'élégance  
et la bonne tenue. Méthodes d'enseigne-  
ment infailibles.

Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleurs Académies de New-  
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Auteur de plusieurs de nos danses de  
salon les plus gracieuses, le premier des  
professeurs de danse de Montréal.

Mardi et Jeudi après-midi  
pour Dames et Demoiselles



POUR LES MODELES  
LES PLUS RECENTS  
EN SOULIERS ET  
CHAUSSURES

Elegantes, Solides  
et Durables

Voyez toujours la maison  
Populaire de l'Est.

## O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est

## SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

En Face du Bon Marché

Menu de 1ère Classe

**Eugène Coté**

576 RUE STE-CATHERINE EST

**"Cilktaf"** est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.



## W. SNOW

Teinturier de  
Plumes d'Autruches

Nouveau Numéro

**381, RUE NOTRE-DAME**

OUEST

## "Montréal qui Chante"

**REVUE MUSICALE ILLUSTRÉE**

Paraissant le 10, le 20, le 30 de chaque mois.

CONTENANT

12 chansons avec accompagnement de piano, Monologues, Morceaux de Musique, 10 à 15 photographies d'artistes.

EN VENTE PARTOUT **10** cts

## A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs.

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

Demandez-en des échantillons,

TEL. BELL MAIN 762

## MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..  
ELECTRICIENS

REPARACE DE MOTEUBS ET  
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST



Tel. Up. Town 4152

## Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE  
POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres  
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,  
Shampooing, Manicure,  
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de  
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-  
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,  
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

## c/c à la grâce Corsets

The New Extra Long Back Dip Hip Models  
give that stylish slender figure effect. :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

## "Sunbeam"

# Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. :: ::

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - - - - Pointe St:Charles



## Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

## E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



## Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

## La Soutache Protectrice

### Corticelli

POUR LES JUPES

— est cousue à plat — et non retournée.



Elle protège  
la Jupe



## JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES  
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

## LINGERIE



**Demandez Partout**

LE

Coton Blanc

**"NIAGARA"**

ET

L'Indienne

Spécial P. P. M.

& CO.

Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue

**P. P. Martin & Cie**

MONTREAL.



**Corset**

MARQUE

**P. D.**

Directoire A.—Très joli Corset en Coutil français blanc, coupe excellente et façon extra, buste long, hanches longues baleines de première qualité, garniture dentelle et ruban, deux paires de jartelles devant et sur les hanches. Pointures : 18 à 25.

**PRIX . . . . . \$2.25**

*Cravenette*

de *Priestleys*

Couleurs et Tissus Appropiés.



**QUALITE INSURPASSABLE**

Dans toutes les principales Couleurs pour  
Manteaux de Pluie du Printemps.

**L**A CIRCULATION moyenne de "LA PRESSE" dépasse 103.000 copies par jour.



LA CIRCULATION de "LA PRESSE" dans la ville de Montréal dépasse 45.000 copies par jour, soit quatre fois plus que le tirage de tout autre journal français pour la ville de Montréal.